

HISTOIRE DE DIJON

À L'USAGE DES ÉCOLIERS
ET DE LEURS PARENTS



HISTOIRE DE DIJON

**À L'USAGE DES ÉCOLIERS
ET DE LEURS PARENTS**



Éditions JALON, 2019

DU MÊME ÉDITEUR

CHÂTEAUNEUF EN AUXOIS, AU FIL DU TEMPS, AU FIL DES PAS, Jacques Lonchamp, 2018.

ENCYCLOPÉDIE DE LA CÔTE-D'OR, BOURGS ET VILLAGES DU PAYS DE POUILLY-EN-AUXOIS, Jacques Denizot, 2019.

LE PARLER BOURGUIGNON DE L'AUXOIS, Édition commentée de Vocabulaire Patois (Sainte-Sabine et ses environs) XIX^e siècle, Jacques Denizot, 2018.

TRADITIONS, SUPERSTITIONS ET LÉGENDES DE L'AUXOIS, Textes du XIX^e et du début du XX^e siècles, 2018.

HISTOIRE DE METZ, À L'USAGE DES ÉCOLIERS ET DE LEURS PARENTS, 2019.

HISTOIRE DE NANCY, À L'USAGE DES ÉCOLIERS ET DE LEURS PARENTS, 2019.



Texte : Jacques Lonchamp

© 2019, Éditions JALON.
Tous droits réservés.
contact.editions-jalon.fr
ISBN 978-2-9564752-9-3
Dépôt légal : avril 2019

Sommaire

PÉRIODE 1 : Les premiers hommes	4
PÉRIODE 2 : Le castrum gallo-romain	6
PÉRIODE 3 : La ville du haut moyen-âge	8
PÉRIODE 4 : La ville des ducs capétiens	10
PÉRIODE 5 : Les grands ducs d'Occident	12
PÉRIODE 6 : La ville Renaissance	16
PÉRIODE 7 : La ville classique	20
PÉRIODE 8 : La ville industrielle	24
PÉRIODE 9 : Les deux guerres mondiales	26
PÉRIODE 10 : La ville contemporaine	28
QUESTIONS & PROBLÈMES	30

LES PREMIERS HOMMES

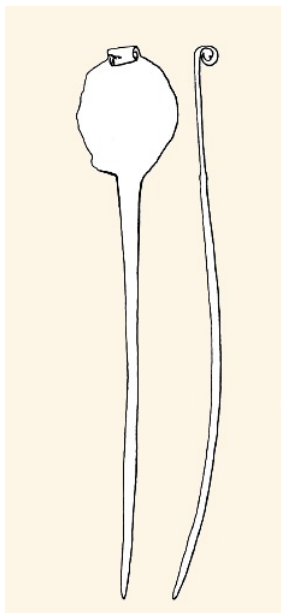
-5000 av. J.-C. – II^e siècle

Les premières traces de présence humaine sur le site de Dijon remontent au **néolithique**, 5 000 ans avant J.-C., à l'époque de la sédentarisation¹ des populations et des débuts de ***l'agriculture et de l'élevage*** : une sépulture contenant plusieurs parures en coquillages marins a été découverte au milieu du XIX^e siècle sur le site des Lentillères. Cette découverte illustre le transport à longue distance d'objets et de matériaux dès cette époque.



Les parures du site des Lentillères : colliers, bracelets et bagues.

¹ Dans les temps les plus reculés de la préhistoire, au paléolithique, les hommes sont des cueilleurs-chasseurs nomades. Ils se sédentarisent, c'est à dire se fixent sur une terre, au néolithique.



Une sépulture plus récente, datant de **l'âge du bronze**² (2 200 ans av. J.-C.), a été mise au jour dans le quartier des Bourroches. On y a trouvé une fine épingle en bronze élargie en palette avec un enroulement en spirale à son extrémité qui montre l'habileté de ces premiers métallurgistes.

L'épingle en bronze des Bourroches.

Une modeste bourgade de la très ancienne **tribu celtique (gauloise)**³ des **Lingons**, dont la capitale était Langres, s'installe progressivement au confluent de l'Ouche et du Suzon, à une date qu'il n'est pas possible de préciser.

Quelques objets de la vie quotidienne ont été découverts dans le centre-ville de Dijon : fragment d'assiette décorée de dessins géométriques datée de 900 ans av. J.-C. (rue du Tillot), pince à épiler datée de 150 à 30 ans av. J.-C. (rue du Château), etc.

² L'âge des métaux, cuivre, bronze puis fer, fait suite au néolithique. Les hommes utilisent les métaux pour fabriquer des armes, des outils et des parures.

³ Les gaulois sont les celtes habitant ce que les Romains appellent la Gaule.

LE CASTRUM GALLO-ROMAIN

III^e siècle — V^e siècle

Après la conquête de la Gaule par Jules César (bataille d'Alésia en 52 av. J.-C.), le village lingon devient une petite cité gallo-romaine, nommée **Divio**. Le nom de Dijon dériverait de cette appellation latine.

Au III^e siècle, la cité est fortifiée par les Romains pour la protéger des invasions barbares venues de Germanie. Le **castrum**⁴ est protégé par une enceinte de 1200 mètres de long, une dizaine de mètres de hauteur, avec 33 tours et 4 portes aux 4 points cardinaux.⁵ La zone protégée, qui couvre 11 hectares, est traversée par le Suzon.

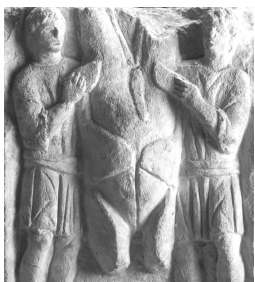


Le castrum gallo-romain
(plan scénographique, 1770, Bibliothèque de Dijon).

⁴ Lieu fortifié des Romains.

⁵ Selon la description de l'évêque Grégoire de Tours au VI^e siècle.

Des vestiges du castrum restent visibles aujourd'hui : un fragment de muraille sous l'ancienne église Saint-Étienne (Musée François Rude) et la tour du Petit-Saint-Bénigne (rue Charrue). Des sculptures funéraires remployées dans les murailles sont visibles au Musée archéologique.



Les vestiges du castrum
et ses sculptures (bouchers et marchands de chevaux).

Plusieurs **voies romaines** traversent ce croisement naturel d'axes de circulation nord-sud et est-ouest, dont la grande voie de la Méditerranée au Rhin, via Lyon, Metz, Trèves et Cologne, qui passe à 800 mètres à l'ouest de la cité.

À noter enfin que ce sont les Romains qui ont implanté la culture de la **vigne** dans la région.

LA VILLE DU HAUT MOYEN-ÂGE

V^e siècle — X^e siècle

Saint Urbain, évêque de Langres, décide de s'établir à Dijon, après le pillage de sa ville par les Vandales au V^e siècle. La présence des **évêques de Langres** jusqu'au IX^e siècle suscite la construction de nombreuses églises. Au VI^e siècle, Grégoire de Tours cite Saint-Étienne et Saint-Vincent dans le castrum, et plusieurs basiliques hors du castrum, en particulier Saint-Jean et Saint-Bénigne.

Tous les édifices de cette époque ont disparu. Par exemple, la cathédrale **Saint-Bénigne** actuelle est la cinquième basilique bâtie sous ce nom au même endroit. Les archéologues ont pu dater certains fragments de maçonnerie dans sa crypte de l'an 525. Cette crypte édifée vers l'an 1000, mais très remaniée au XIX^e siècle, constitue le seul vestige du Dijon de cette période.



La crypte de Saint-Bénigne.



Les restes du sarcophage
de Saint Bénigne.



Deux chapiteaux de la
crypte de Saint-Bénigne.

Au V^e siècle, Dijon fait partie du **royaume des Burgondes**, peuple d'origine germanique. La Bourgondie devient ensuite, du VI^e au IX^e siècle, le **Royaume de Bourgogne**, sous les Mérovingiens et les Carolingiens, et enfin le **Duché De Bourgogne**.

La petite ville, toujours protégée par son castrum, subit les assauts des Arabes au VIII^e siècle et des Normands au IX^e siècle.

À cette période, les vicomtes établis par les Carolingiens s'installent au nord-est du castrum où s'élèvera plus tard le palais ducal.

LA VILLE DES DUCS CAPÉTIENS

XI^e siècle – milieu XIV^e siècle

En 1015, le roi capétien de France Robert II le Pieux⁶ achète Dijon à l'évêque de Langres et l'intègre au duché de Bourgogne. En 1032, son fils, le duc Robert I^{er}, fait de Dijon la **capitale de la Bourgogne**.



A cette époque, l'autorité des ducs se heurte à celle des évêques qui ont regagné Langres. Dijon est un ensemble de bourgs sous les autorités mêlées des ducs et des **abbayes de Saint-Bénigne** et de **Saint-Étienne**.



Scriptorium⁷ (XI^e) et dortoir (XIII^e) de l'abbaye Saint-Bénigne.

Au XII^e siècle, la ville commence à se développer grâce à ses foires et marchés et à l'affranchissement de ses habitants.

⁶ Il est le fils d'Hugues Capet, fondateur de la dynastie des capétiens.

⁷ Salle de travail des moines copistes.

En 1137, après un incendie qui ravage la cité, les ducs font bâtir une **nouvelle enceinte** plus grande, englobant une centaine d'hectares dont Saint-Bénigne.

Au XIII^e siècle, Dijon s'orne de monuments remarquables : la Sainte-Chapelle (détruite au XIX^e siècle), l'Hôpital général (les bâtiments de cette époque ont disparu), l'**église Notre-Dame**, etc.

C'est aussi l'époque où la peste noire arrive dans la ville (1348).



La sainte Chapelle (XII^e siècle)
L'église Notre-Dame (XIII^e siècle)
et ses gargouilles.

L'Hôtel Aubriot (XIII^e siècle).

LES GRANDS DUCS D'OCCIDENT

Milieu du XIV^e siècle — XV^e siècle

En 1361, à la mort du dernier duc capétien de Bourgogne, le duché est réuni à la Couronne de France sous le roi Jean le Bon qui le donne à son fils, **Philippe le Hardi**. C'est le premier des quatre grands princes Valois. Il est suivi de **Jean sans Peur**, **Philippe le Bon** et **Charles le Téméraire**. Sous leurs règnes, le duché de Bourgogne s'étend par héritages et mariages des Pays-Bas à la Suisse. Cette période marque **l'apogée de Dijon**, où se tient l'une des plus brillantes cours princières de l'époque.



De gauche à droite et de haut en bas :

- Philippe le Hardi (duc de 1364 à 1404)
- Jean sans Peur (duc de 1404 à 1419)
- Philippe le Bon (duc de 1419 à 1467)
- Charles le Téméraire (duc de 1467 à 1477)

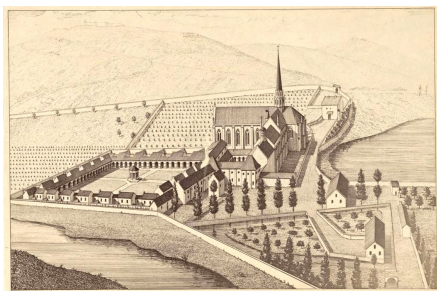


*Leur puissance est semblable
à celle des rois de France.*



La carte de l'extension maximale du duché de Bourgogne
(wikipédia).

Philippe le Hardi fait bâtir la **chartreuse de Champmol**, où il souhaite être inhumé, en faisant venir de nombreux artistes de toute l'Europe. Il reste quelques vestiges de ce monastère, dont le célèbre puits de Moïse avec les statues des six prophètes et le portail de la chapelle, que l'on doit au sculpteur Hollandais Claus Sluter.



La chartreuse de Champmol
et le puits de Moïse.



Philippe le Bon transforme sa résidence en un luxueux **palais** dont subsiste la tour de Bar et la tour à son nom.



La tour de Bar et la tour Philippe le Bon.

La ville compte seulement 13 000 habitants en 1474, à cause des épidémies. Mais le développement du **commerce et de l'artisanat** voient quelques personnages s'enrichir fortement et bâtir des magnifiques demeures à l'apparence encore médiévale. Le castrum est détruit progressivement et on construit sur ses fossés.



L'Hôtel Morel Sauvegrain, rue des Forges (milieu XVe)
Les boutiques de la maison Millièr, rue de la Chouette (1483).

Le duc Charles le Téméraire (1467-1477), qui tente de relier la Bourgogne à ses possessions du nord, meurt à la bataille de Nancy contre le duc de Lorraine aidé du roi de France.

L'État bourguignon s'effondre alors, permettant au roi Louis XI **d'annexer le duché** en 1477.

LA VILLE RENAISSANCE

Fin XV^e siècle — XVI^e siècle

Louis XI ordonne le transfert de Beaune à Dijon du Parlement de Bourgogne et fait construire le **château royal**, à l'emplacement de l'actuelle place Grangier, pour surveiller les habitants.



Le château royal.

En 1493, la Bourgogne est divisée entre duché français et comté du Saint Empire Germanique, faisant de Dijon une ville frontière. En 1513, une armée du Saint Empire, comprenant Suisses, Allemands et Francs-Comtois assiège Dijon, sans succès. L'enceinte est cependant renforcée par des **bastions** (Saint-Pierre, Saint-Nicolas...)

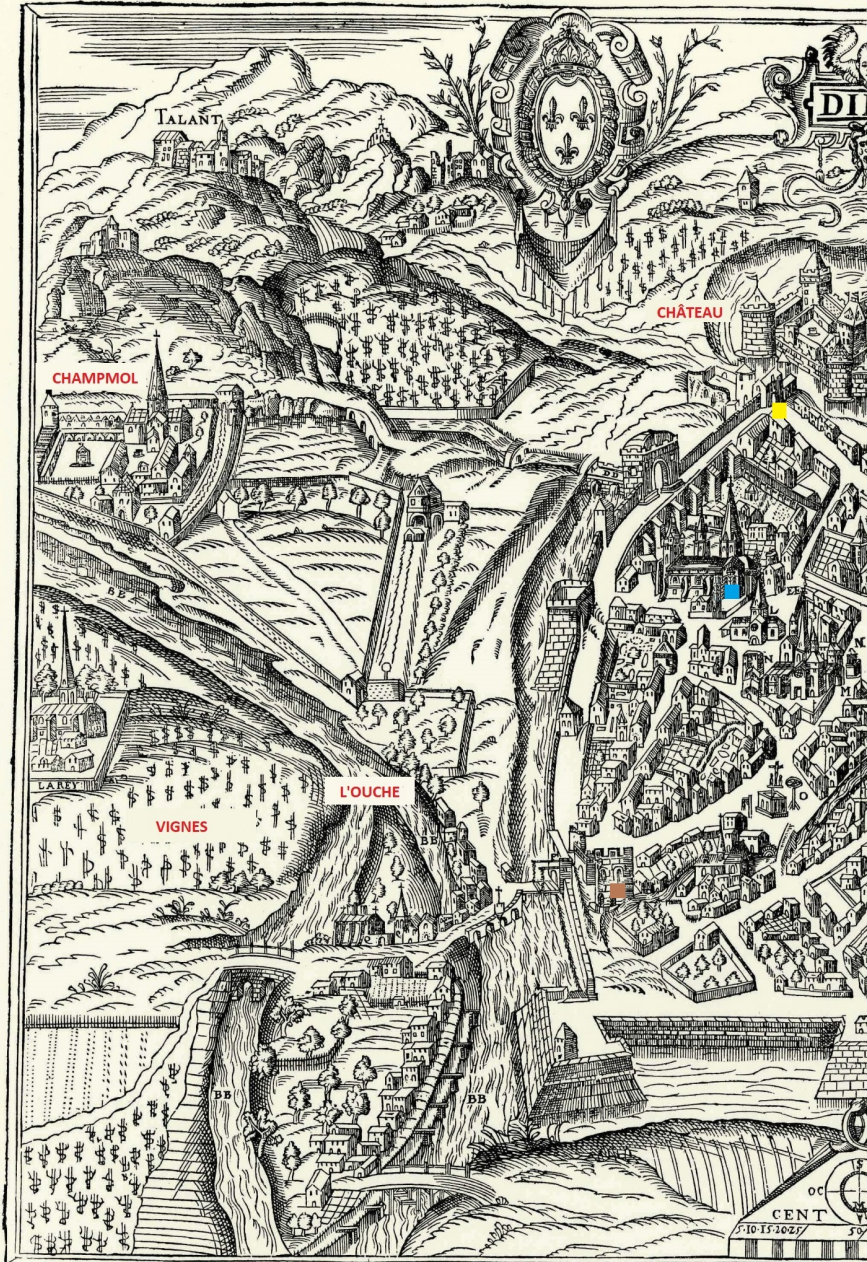
La **bourgeoisie** se développe, comme en témoignent les nombreux hôtels et maison Renaissance de la ville. Les

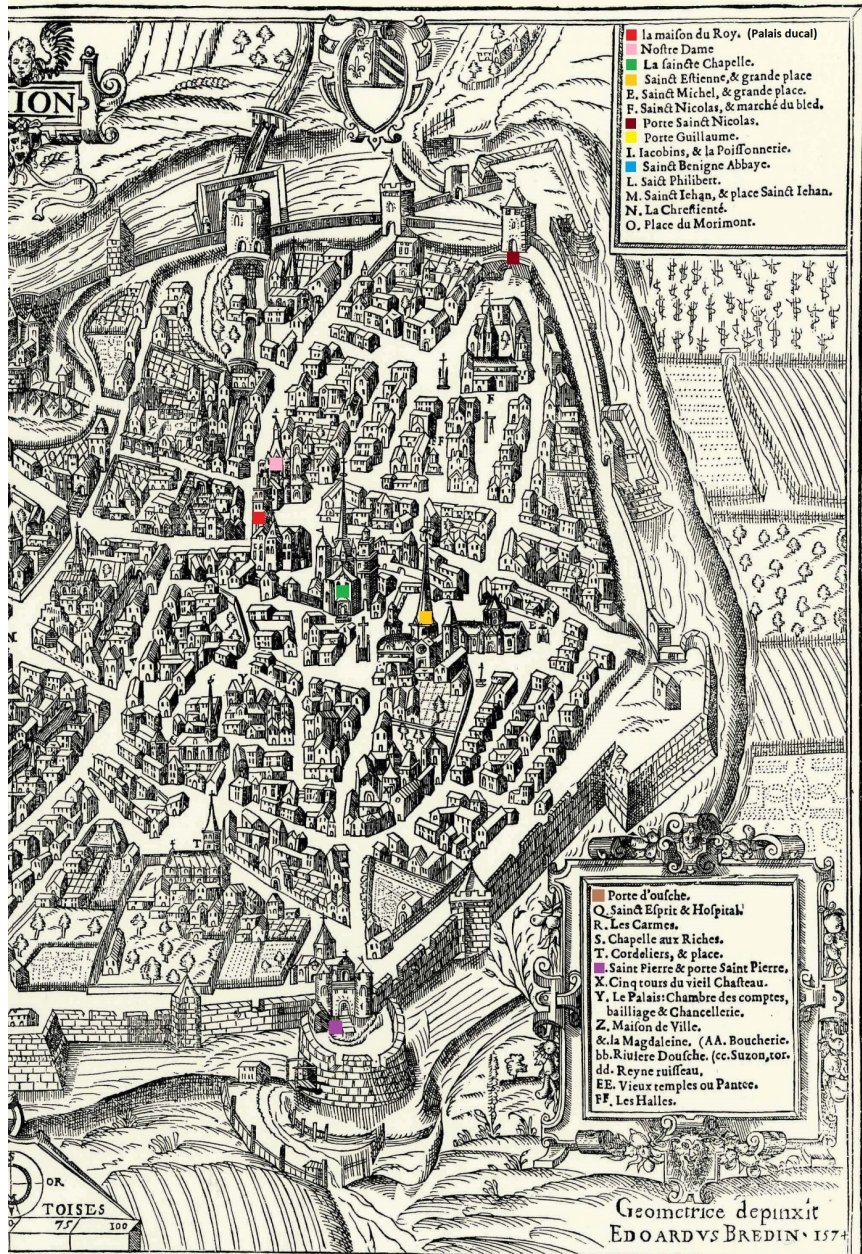
églises sont si nombreuses que François I^{er} aurait parlé de « *la ville aux cent clochers* ».



Maison Milsand (Maillard) et Hôtel Chambellan, rue des Forges (XVI^e)
Hôtel Fyot de Mimeure, rue amiral Roussin (XVI^e)
Maisons de la rue Verrerie (XV^e–XVI^e).

Durant les **guerres de Religion**, Dijon prend le parti de la Ligue catholique, mais la sagesse de ses autorités évite le massacre des protestants à la Saint-Barthélemy. Après la conversion au catholicisme d'Henri IV et sa victoire sur les derniers ligueurs à Fontaine-Française près de Dijon, les bourgeois de la ville ouvrent les portes au roi en 1595.

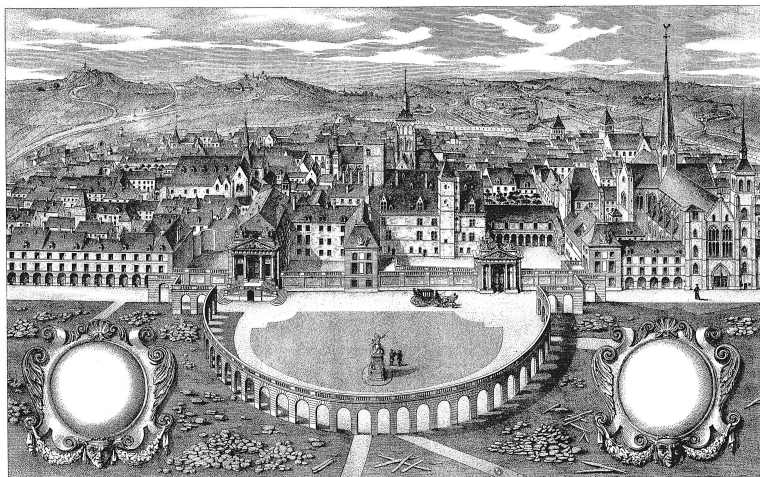




LA VILLE CLASSIQUE

XVII^e siècle — XVIII^e siècle

Après le rattachement de la Franche-Comté à la France, en 1678, Dijon n'est plus ville frontière, ce qui rend ses fortifications inutiles. Sous les **princes de Condé**, gouverneurs de Bourgogne, la ville se modernise. Une **place Royale**⁸ est aménagée en hémicycle⁹ devant l'ancien palais, devenu «Logis du Roi». Ce dernier est agrandi dans le style classique aux XVII^e et XVIII^e siècles pour héberger le Parlement de Bourgogne. De nombreux hôtels particuliers de style classique sont construits et le parc de la Colombière (33 hectares) est installé.



LE LOGIS DU ROI ET LE PALAIS DES ÉTATS DE BOURGOGNE A LA FIN DU XVII^e SIÈCLE

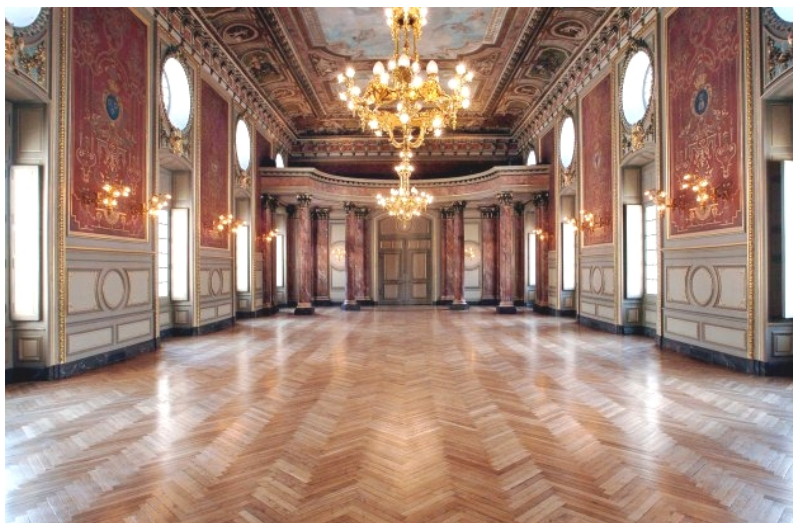
Le logis du Roi et les États de Bourgogne à la fin du XVII^e siècle.

⁸ Actuelle place de la Libération.

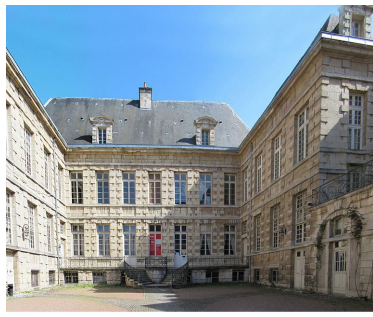
⁹ Demi-cercle.



La place Royale avec la statue équestre de Louis XIV devant l'ancien palais des ducs (tableau de Jean-Baptiste Lallemand).

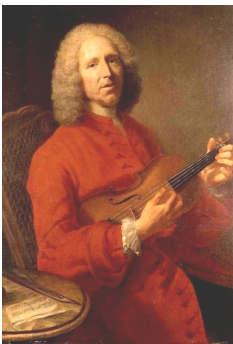


La salle des États (parlement) de Bourgne.



Les hôtels particuliers de Vogüé et d'Esterno.

Dijon affirme son rayonnement au XVIII^e siècle. Cette période prospère voit s'illustrer l'écrivain Jacques-Bénigne **Bossuet**, le musicien Jean-François **Rameau** et le sculpteur François **Rude**, tous trois natifs de la ville.



Bossuet, Rameau et Rude.

Dijon voit la fondation de l'**Université** (1722), de l'**Académie** (1725), de l'**École des Beaux-Arts** (1765), du **Musée** (1787)...

Le château de Montmusard (ou Montmuzard) est construit à partir de 1765 dans un style «à la grecque», très à la mode au XVIII^e siècle. Il sera en grande partie détruit, peu de temps après, pendant la Révolution.



Le château de Montmusard (tableau de J.-B. Lallemand).

Avec 23 000 habitants, Dijon reste à cette époque une ville de taille moyenne. Mais elle constitue un lieu de passage fréquenté, à la convergence de six routes royales. Elle devient enfin évêché en 1731.

LA VILLE INDUSTRIELLE

XIX^e siècle — début du XX^e siècle

De capitale de la Bourgogne, Dijon se retrouve simple **chef-lieu de département** en 1789. Une partie de son patrimoine est détruit ou endommagé : Champmol, Saint-Bénigne, la Sainte-Chapelle, Notre-Dame, les monastères, Montmusard, la statue de Louis XIV sur la place Royale...

Le XIX^e siècle redonne vie à la cité avec la mise en service du **canal de Bourgogne** (en 1833) et du **chemin de fer Paris-Dijon-Lyon-Marseille** (en 1851).

La première gare.



L'artisanat se développe : moutarde, pain d'épices, vinaigre, cassis, reliure, impressions, chapeaux, etc.

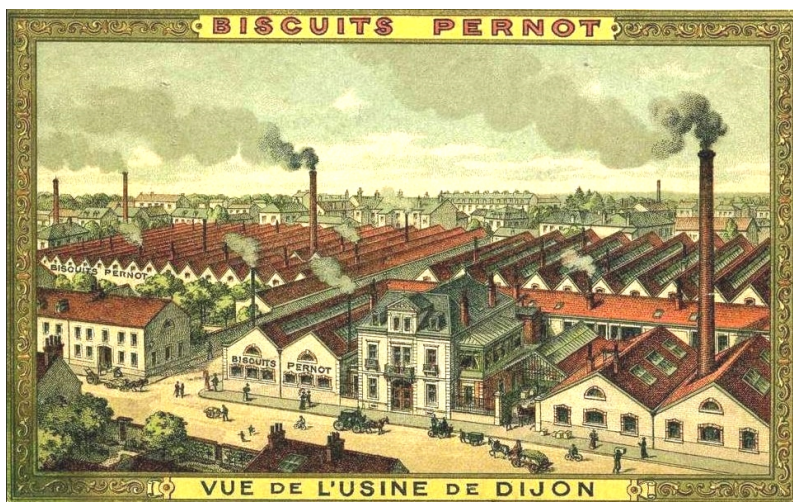
La ville est occupée par les Prussiens pendant la **guerre de 1870**. Après la guerre, la ville devenue à nouveau place-forte est dotée de casernes et d'un arsenal. De nouvelles populations s'établissent, poussées par l'exode rural. En un demi-siècle, de 1850 à 1900, la ville passe de 30 000 à 70 000 habitants. À la fin du XIX^e siècle, les remparts et le château sont abattus au profit de places et de **boulevards de type haussmannien**¹⁰

¹⁰ Du nom du baron Haussmann qui a transformé Paris.



Le tramway sur la place Darcy vers 1900.

Des usines, dans les secteurs **mécanique** et **alimentaire**, s'implantent dans les faubourgs.



L'usine de la biscuiterie Pernot.

LES DEUX GUERRES MONDIALES

XX^e siècle

La **Première Guerre mondiale**, entre 1914 et 1918, ne cause pas de dommage direct à Dijon, située à l'arrière du front. La ville participe à l'**effort de guerre** par ses hommes (près de 3 000 morts au combat), son industrie, et les services offerts à l'arrière (hébergement des soldats, des réfugiés, des blessés dans les hôpitaux).



Blessés à l'Hôpital Général et soldats à la gare, au « poilus-palace ».

L'**entre-deux-guerres** est marqué par l'urbanisation de nouveaux quartiers résidentiels, comme le Val d'Or, la Maladière ou la cité des Bourroches.

L'église du Sacré-Cœur à la Maladière.



Pendant la **Seconde Guerre mondiale**, Dijon est occupée en juin 1940 par l'armée allemande. Elle est libérée par les troupes françaises en septembre 1944, sans destructions autre que celle de la gare.



Les allemands devant le palais ducal en 1940.



La libération de la ville en 1944.

LA VILLE CONTEMPORAINE

Deuxième moitié XX^e siècle — XXI^e siècle

En 1946, la population dépasse 100 000 habitants. Pendant les **Trente Glorieuses** (1946-1975), l'agglomération double sa surface avec la ZUP des Grésilles, la ZUP de la Fontaine d'Ouche, la zone industrielle Dijon-Longvic, le campus universitaire Montmuzard, le Centre Hospitalier Universitaire... Dijon devient une ville essentiellement **tertiaire** (administrations, commerces, services).



La ZUP des Grésilles autour de l'église Sainte-Bernadette.



Le **chanoine Kir**, maire de la ville de 1945 à 1968, a doté du lac artificiel qui porte son nom, en 1964.

Le lac Kir.

À partir de 1970, la ville fait du centre-ville un **secteur sauvegardé** de 97 hectares. En périphérie, elle se dote d'une ceinture verte et de zones d'activités, comme la **Toison d'Or** au nord, à la fois technopole, centre commercial, de loisir et résidentiel.

Le centre historique est classé au **patrimoine mondial de l'Unesco** en 2015 et Dijon devient préfecture de la grande région Bourgogne-Franche-Comté en 2016.

Aujourd'hui, la **métropole** regroupe 258 000 habitants et se définit comme une agglomération « *à taille humaine, viticole et gourmande, universitaire et économique, solidaire, culturelle et sportive, à haute qualité environnementale.* »



L'université et le CHU.

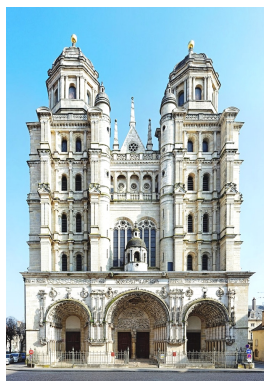
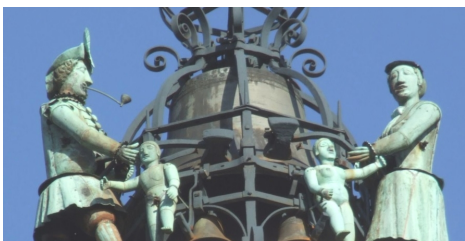
QUESTIONS & PROBLÈMES

Dijon en questions

- 1 Sur l'église Notre-Dame, quel animal est sculpté et porte bonheur quand on le touche ?
- 2 Dans l'église Notre-Dame est exposé une des plus anciennes statues en bois polychrome (du XI^e ou XII^e siècle), objet de vénération des dijonnais. Sous quel nom est-elle connue ?
- 3 Sur quelle place se situe la porte Guillaume ?
- 4 A quel siècle remonte la porte Guillaume ?
- 5 Comment s'appelle le très célèbre ingénieur né à Dijon en 1832 ?
- 6 Quel est le nom du principal journal quotidien dijonnais ?
- 7 Où se trouvent aujourd'hui les tombeaux des ducs Philippe le Hardi et Jean sans Peur ?
- 8 Comment s'appelle l'ordre de chevalerie fondé par le duc de Bourgogne Philippe le Bon ?
- 9 Quelle rivière traverse la ville dans des canaux souterrains ?
- 10 Quel est le nom du général et homme politique italien qui a combattu à Dijon pendant la guerre de 1870 à la tête de l'Armée des Vosges ?
- 11 Comment s'appelle l'automate qui indique les heures en frappant sur une cloche de l'église Notre-Dame ?
- 12 Quel sculpteur natif de la Côte d'Or est célébré par une copie de sa célèbre statue d'ours, installée au square Darcy ?

Quels sont ces lieux ou constructions ?





Question bonus : quelles constructions remontent au Moyen-Âge (avant le XVI^e siècle) ?

Toutes les réponses au verso.

Réponses

Dijon en questions

1 Une chouette. 2 Notre-Dame de Bon-Espoir. 3 Place Darcy. 4 XVIII^e siècle. 5 Gustave (Bonickhausen dit) Eiffel. 6 Le Bien Public. 7 Au musée des Beaux-Arts de Dijon (dans la grande salle du palais des ducs de Bourgogne). 8 L'ordre de la Toison d'Or. 9 Le Suzon. 10 Guiseppe Garibaldi. 11 Le jaccquemart. 12 François Pompon.

Quelles sont ces constructions

Le théâtre. Le canal de Bourgogne et le port de Dijon. L'église baroque Sainte-Anne (musée d'art sacré). L'Hôtel des postes de style Art nouveau. Le jaccquemart de l'église Notre-Dame. Les halles centrales. L'église Saint-Michel de style Renaissance (XVI^e). Le Palais de Justice de style Renaissance (ancien Parlement de Bourgogne, XVI^e). La statue du vendangeur (bareuzai), place Rude. L'église Saint-Jean, XV^e (théâtre Dijon-Bourgogne).

Question bonus : seule l'église Saint-Jean remonte à la toute fin du Moyen-Âge.